

# L'utopie en musique

Edgard Garcia et Marc Dumont  
(Forum des Images - 18 janvier 2024)

**ZEB  
ROCK**

<http://zebrock.org> - <https://www.melo-app.com>

<https://www.deezer.com/fr/playlist/7117210484>

(Utopies, dystopies, uchronies)



## Prélude : une histoire longue

« L'utopie n'a rien d'une forme d'aliénation,  
elle permet de repenser l'histoire »

Ernst Bloch (*Principe d'espérance* - 1944-1959)

**1 - Degeyter et Pottier : L'Internationale (1871-1888)**

## Acte 1 : Existe-t-il une utopie en musique ?

- L'héritage de 1789
- L'héritage de la Commune de Paris
- Quelle musique de l'avenir ?
- Le souffle de la guerre et d'octobre
- 2 - Beethoven : 9<sup>e</sup> Symphonie (1824)**
- 3 - Prokofiev : Cantate Octobre (1937)**
- 4 - Beethoven : 5<sup>e</sup> Symphonie (1808)**
- 5 - Léon Theremine joue de son invention (1927)**
- 6 - Pierre Henry : Messe du temps présent (1967)**

## Acte 2 : Composer, une utopie en soi ?

- URSS, terre d'utopie ?
- Chostakovitch, un musicien communiste
- 7 - Chostakovitch : 2<sup>e</sup> symphonie « Octobre » (1927)**
- 8 - Chostakovitch : Jazz-suite n°2 (1938)**
- 9 - Chostakovitch : Le nez (1928)**
- 10 - Chostakovitch : Lady Macbeth de Mzensk (1934)**
- 11 - Chostakovitch : 5<sup>e</sup> symphonie (1937)**
- 12 - Prokofiev : Semyon Kotko (1939)**
- 13 - Beethoven : 9<sup>e</sup> Symphonie (1824)**
- 14 - Chostakovitch : 9<sup>e</sup> symphonie (1945)**
- 1948, Jdanovisme et musique **15 - Prokofiev : Sonate pour violoncelle (1942-1945)**
- Dans la jungle de l'engagement : **16 - Weil : L'Opéra de 4'sous (1928)**
- 17 - Elsa Barraine : 2<sup>e</sup> symphonie (1938)**
- 18 - Alan Bush : Fantaisie des des airs soviétiques (1938)**
- 19 - Paul Dessau : Les voix (1939)**
- 20 - Hanns Eisler : Deutsche symphonie (1937)**

## Acte 3/ Utopies populaires après 1945

(A écouter sur la playlist deezer : <https://www.deezer.com/fr/playlist/7117210484>)

### 1945 : bonheur de la paix retrouvée et de l'avenir à construire, bien sûr radieux.

- La paix est-elle chantée de la même façon à Paris, Moscou ou New-York
- L'utopie égalitaire du mouvement des droits civiques et les musiques afro-américaines
- Le rock : ultime et continuelle utopie ?
- La chanson Sud-Américaine : l'utopie démocratique ?
- Chansons engagées ? Chansons engageantes !
- **Au devant de la vie** (Chostakovitch, Paul Vaillant-Couturier) :  
l'espoir des lendemains qui chantent

Mais le monde est vite soumis à l'épreuve de la dystopie nucléaire.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, deux utopies s'offrent au monde :

D'un côté le bonheur collectif d'essence égalitaire, borné par un unanimité dont le Parti est le garant.

De l'autre l'horizon indépassable de la liberté guidée par le marché tout puissant. Deux images pourraient incarner ces projets et deux musiques les illustrer :

1. Glenn Miller **In the Mood**, (le jazz, mais pas noir)
2. Chœurs de l'Armée Rouge **Kalinka**, (des chants populaires pacifistes chantés par... des soldats)

### 1. La musique, une arme de la guerre froide. La paix est-elle chantée de la même façon à Paris, Moscou ou New-York ?

- **Le Chant des partisans**, Germaine Sablon - **El ejercito del Ebro**, de Rodolfo Halffter  
Alors que les États-Unis font la guerre en Corée, que la France mène la sienne au Viêt-Nam et que l'Angleterre et la Belgique répriment dans une violence inouïe les velléités d'indépendances de ce qui est encore leur empire colonial, la question de la paix se fait particulièrement obsédante dans la vie politique.

Les radios et les disques microsillon, simples d'emploi avec leurs tourne-disques, diffusent la musique à grande échelle.

**A Paris** : Les chansons pacifistes sont censurées ou simplement ne sont pas composées, ce qui est une forme d'autocensure imposée par le climat terrible de la guerre froide.

- **Barbara** (Quelle connerie la guerre, Jacques Prévert)
- **Quand un soldat** (Francis Lemarque)
- **Le Déserteur** (Boris Vian)
- **Quand les hommes vivront d'amour** (Raymond Levesque, futur premier ministre du Québec)

**A Moscou** : C'est dans le champ de la musique classique avec le recours à des interprètes immenses que les soviétiques affirment leur prééminence culturelle : Oïstrakh, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch...

En mai 1945, 57% des français considèrent que l'Union soviétique a le plus contribué à battre le nazisme (contre 20% pour les États-Unis). Ce chiffre passe à 23% contre 54% en 2015.

Et avec les prestigieux Chœurs de l'Armée Rouge, notamment avec cette chanson aujourd'hui très dérangeante : **Les Russes veulent-ils la guerre ?**

**A New York** : La commission des activités anti-américaines du Sénateur McCarthy fait régner une forme de terreur. Le chanteur Paul Robeson (**Joe Hill**) ou les Weavers (**Goodnight Irene**) sont sévèrement blacklistés, voire jugés et condamnés. Certes l'immense répertoire de la country music, blanche et populaire, est un vivier sensationnel, mais bien peu efficace. Evidemment il y a le jazz : mais comment s'en draper au pays de la ségrégation ? Trop noir !

**La solution** : Joyeuses, apolitiques, colorées et diffusables partout dans le monde, les productions d'Hollywood, notamment les **comédies musicales**, apportent une réponse inespérée : un rêve souriant en technicolor suggère une société idéale rythmée par les nouveaux attributs du confort domestique. Les accords Blum-Byrnes signés en 1946, garantissent leur pénétration. En échange de prêts avantageux et de l'effacement de la dette française (650 millions de dollars prêtés à la France), le nombre de films américains diffusés sur le territoire français n'est plus limité. En 1947, 420 millions de spectateurs se ruent au cinéma pour découvrir les films américains. Le préjudice pour la production française se fait sentir puisque le nombre de productions chute à 71 films, moins qu'en 1942.

- **Over The Rainbow - Singin' In The Rain - Hello Dolly**

## **2. Chanter les utopies : chanson engagée ou chanson engageante ?**

\* Avec Kennedy semble s'ouvrir une nouvelle ère. La politisation va revenir en force à la faveur du dégel des relations est-ouest au seuil des années 60 et, aux États-Unis, la disparition de la commission McCarthy libère les plumes et les cœurs.

\* On se souvient de chansons enfouies, notamment celle-ci de Woodie Guthrie, que de nombreux américains progressistes voulaient voir devenir l'Hymne des États-Unis. **This Land Is Your Land**. Il écrit **This Machine Kills Fascists** sur sa guitare.

\* Les 60's : émergence d'une nouvelle scène folk qui s'affirme autour de la question de la ségrégation

Bob Dylan : **Blowin' in the wind**, **Masters of War** (1963), Joan Baez, Phil Ochs...

Trois évènements en arrière-plan :

- bouleversements mondiaux et décolonisation (Conférence de Bandung) : le tiers monde frappe à la porte et ça commence à s'entendre (Harry Belafonte (**Cocoanut Woman**) et Miriam Makeba (**Pata Pata**, **The Click Song** au phrasé singulier, hors norme)
- guerre du Viet-nam : elle promet son lot de jeunes américains morts et déclenche une hostilité grandissante sur les campus des États-Unis.
- Mouvement des droits civiques (voir plus bas)

\* Viet Nam : le développement cruel de la guerre sous le Président Johnson va en faire un borbier et encourager la contestation. Au fil de cette décennie grandit avec la cause pacifiste une remise en cause plus large du mode de vie américain et de la politique des États-Unis.

- Bonnie Dobson : **Morning Dew** (1962)

- Barry McGuire : **Eve Of Destruction** (1965)

- Phil Ochs : **Ain't Marchin Anymore** (1965)

### **3. L'utopie égalitaire du mouvement des droits civiques et les musiques afro-américaines**

Le mouvement en tant que tel a de nombreuses chansons à son actif, des airs de cantiques ou des chansons connues remaniées pour le combat. Ils sont chantés durant les marches et bien entendu dans les églises.

- Freedom Marchers : **Get Your Rights, Jack** - Pete Seeger : **We Shall Over Come**

Mais l'expression symbolique des afro américains dans le champ musical passe par la production de cet immense répertoire au noms multiples : rhythm' n' blues, doo wop, soul, funk, gospel...

L'émergence des artistes afro-américains pendant les années 60 est un fait politique majeur

Deux registres majeurs incarnés par deux firmes légendaires:

- Motown : prendre sa place dans le système et ne rien changer
- Stax : combattre pour que ça change

Et ça s'entend :

- d'un côté des sons lisses pour pénétrer le marché blanc (avec des artistes essentiels, Marvin Gaye, Miracles, dont certains blanchiront – Jackson, Ross..)
- de l'autre des sons âpres et rugueux affirmant une identité politique (Otis Redding, Aretha Franklin : **Respect**)
- Ouvrir l'autre page, celle de l'utopie contre-culturelle et sociétale, dont le son premier est le rock.

### **4. Le rock : ultime et continuelle utopie ?**

\* Elvis Presley: des millions de jeunes vont chercher à s'engouffrer dans la brèche ouverte par ce jeune au sourire ravageur, à la voix d'or et au déhanchement terriblement aguichant.

\* Les visages en témoignent : une nouvelle terre s'ouvre que l'on veut vite parcourir.

\* Rock, rébellion, rejet des codes en vigueur, insolence et détestation du monde adulte : tout cela se mêle, qu'incarnent parfaitement les moues de James Dean ou de Marlon Brando. L'Amérique puritaine voit surgir inquiète ce monde qu'elle s'emploiera à récupérer ou à maintenir à l'écart, dans la marge.

- Elvis Presley : **Jailhouse Rock** - Beatles : **Love Me Do** - Grateful Dead : **China Cat Sunflower** - Steppenwolf : **Born To Be Wild** - Rolling Stones : **Satisfaction** - The Who : **My Generation** - Jefferson Airplane : **White Rabbit** - MC 5 : **Ramblin Roses** - Sex Pistols : **God Save The Queen** - Frank Zappa : **Willie The Pimp**

\* L'utopie discontinuée : le jazz. Car le brouhaha du rock et de son industrie ne doit pas nous dissimuler le foisonnement d'une scène musicale issue du jazz et qui s'empare de tout ce qui lui plaît, sans oublier de faire des retours sur une histoire chargée d'utopies.

- Ornette Coleman **Free Jazz**
- Liberation Music Orchestra : **Song Of The United Front**, chants révolutionnaires et de la guerre d'Espagne
- Archie Shepp **Attica Blues**

## **5. La chanson Sud-Américaine : l'utopie démocratique ?**

Une scène latino-américaine extrêmement combattive marque les années 70. Confrontés aux coups d'état, à la clandestinité, l'exil ou la mort, ses chanteuses et chanteurs aux engagements sociaux, culturels et déjà, environnementaux, prennent les chansons comme des armes, portées par des textes poétiques et des mélodies subtiles, reflet musical de la foisonnante scène littéraire les Neruda, Garcia-Marques, Borges, Asturias et autres Carpentier.

- Violetta Para : **La Jardinera** - Victor Jara : **El Derecho De Vivir En Paz**
- Daniel Viglietti : **Por Todo Chile** - Quilapayun : **El Pueblo Unido...**

## **6. Chanson engagée/ Chanson engageante**

\* La chanson engageante va de l'avant, est dans le mouvement, la chanson engagée fige et prend le risque de l'instrumentalisation des artistes dont nous avons besoin qu'ils et elles restent libres comme l'art. le fond et la forme comme moteurs.

\* Deux directions (parmi d'autres à explorer) :

- La rive gauche, la chanson, les poètes...  
Ferrat (**Camarades**, sur Prague) - Ferré, **L'affiche rouge** - Marc Ogeret, **Est-ce ainsi que les hommes vivent** - Colette Magny : **Vietnam 67** - Henri Tachan, **L'adolescence** - Juliette Gréco : **Détournement** (l'éloge surprenant d'un détournement d'avion sur Cuba) - Maurice Fanon : **La petite juive** - Francesca Solleville : **La Grève**
- Au début des années 70, la scène free-pop, underground, contre culture à la française :  
Magma, **Mekanik Kömmandöh** - Komintern, **Hommage au Maire de Tours** - Lard Free, **Warinobaril** - Mahjun : **Nous ouvrirons les casernes** - Triangle : **Peut-être demain** - Fontaine & Areski : **Patriarcat** - Higelin : **Le monde est fou**

## **Pour finir par un sourire (dystopique ?)**

La mouvance métal se nourrit régulièrement de références aux univers complexes des jeux de rôles et puise à la source de diverses mythologies, notamment nordiques. Loin des yeux des néophytes existe un monde très codé et difficile à pénétrer aux oreilles non averties.

Les pochettes de disques font un emploi récurrent du Jardin des Délices de Jérôme Bosch. Voici le clip hallucinant du guitariste de métal Buckethead, réalisé grâce à une recreation en réalité virtuelle de notre triptyque. Notre façon d'écouter de la musique a changé, notre rapport aux visuels des groupes aussi, mais Bosch, lui, est toujours là : <https://youtu.be/k4Sob4qCWCA?si=4JQL6rhFYW7dhMzv>